



La journée d'hier a été ponctuée de démonstrations, de déambulations et de cuissons sur le Cours Bouge. PHOTOS A. G.

**SALERNES** Voué à être reconduit chaque année, l'événement a rencontré du succès. Pour cette première édition, les céramistes et artistes ont créé une œuvre monumentale faite d'argile, cuite dans un four géant.

# Ils ont remué ciel et terre pour le festival Terre à terre

PAR ANAÏS GRAND / AGRAND@NICEMATIN.FR

**LA CAPITALE DE** la céramique n'a pas fini de mettre les mains dans la terre. La première édition du festival Terre à terre a fait un carton, hier, à Salernes. Organisé par la Ville, Terra Rossa et l'association Banco !, il sera reconduit chaque année.

La foule s'est pressée sur le Cours Bouge dès 9 h pour parcourir le marché potier, animé par une trentaine de vendeurs. Tout autour, les artistes et céramistes étaient à pied d'œuvre pour ébaucher le public et constituer une sculpture monumentale qui viendra marquer ce millésime 2025.

Alors que Sébastien Ziegler et Matthias Garnier s'affairaient à tourner des cylindres de différentes tailles, Fanny Guilvard et Sophie Garnier ont procédé à leur décoration, avant de laisser la main à Sandra et Laurent Castelain pour l'émaillage. « L'idée étant de venir empiler les pièces les unes sur les autres pour jouer avec l'équilibre et la hauteur », décrivait Sébastien Ziegler.

En début d'après-midi, l'œuvre dépassait déjà un mètre de haut ! Une bonne partie des morceaux d'argile séchait à l'ombre en attendant la cuisson raku en direct le soir même, au musée Terra Rossa, dans un grand four construit pour l'occasion. Lancé à 20 h 30, il devait atteindre les 1 000 degrés vers 22 heures. À l'issue de la journée, l'œuvre sera exposée au musée Terra Rossa. « Elle sera peut-être destinée à être vendue aux enchères », laissait entendre Fanny Guilvard.

En plus de s'occuper des détails, la céramiste confectionnait une jarre à la corde. La technique consiste à tapisser de grès

une corde enroulée sur une structure en bois. Précisons que la glaise ne venait pas de Salernes...

Pour trouver de la terre locale, il fallait se rendre au bout du Cours. Là, Marcelo Valente bidouillait une drôle d'imprimante 3D. Au centre de la technologie, une sorte de laser formait un vase texturé. Point de plastique ici ! Mais bien... de l'argile. Le designer chez Magma studio n'utilise que de la terre extraite sur la commune depuis 2019. « Elle est super crémeuse. C'est parfait pour l'impression. On se fournit au GIE, au quartier Saint-Romain. »

Sandra et Laurent Castelain disaient ne pas pouvoir utiliser l'argile du coin pour leur Céramobile. Dans le four incrusté dans leur voiture, cuisaient des petits pots faits de terre espagnole. « Nous ne pouvons pas l'utiliser car elle ne supporte pas notre méthode de cuisson. Notre four monte très vite en température. Il atteint les 1 000 degrés en une heure au lieu de 12 heures, traditionnellement. L'argile de Salernes fissure, sinon », expliquait Sandra.

## Le festival a sa bière et sa fresque rue Barbe Caron

La même terre rouge était modelée juste à côté, entre les mains de Matthias Garnier et de Sébastien Ziegler. Elle recouvrait aussi le visage, les bras et les jambes des membres du collectif Terre de clowns. Lesquels avaient surpris les visiteurs dans le cadre d'une déambulation aussi comique que salissante. Ils ont tâché de rendre ce festival mémorable !

Et ce n'étaient pas les seuls. Pour ne pas oublier cette première édition, Tarvos a spécialement brassé une bière dont la couleur rappelle celle de la tomette... Cela tombe bien, elle en a pris le nom ! L'événement a aussi vu sa première pierre posée... ou du moins sa fresque. L'association Fragments-Terre a collé une mosaïque réalisée avec les élèves des trois classes des moyens-grands de la maternelle. Sept panneaux représentant les animaux de La Bresque recouvrent désormais la rambarde des escaliers de la rue Barbe Caron. Aux antipodes, pourtant, de ce qu'est être « terre à terre » !

